

SÉANCE DU 9 MAI 1890.

PRÉSIDENCE DE M. G. BONNIER.

M. Camus, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 25 avril, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président proclame MEMBRE PERPÉTUEL M. Henry de Vilmorin, qui, d'après un avis communiqué par M. le Trésorier, a rempli les conditions exigées pour l'obtention de ce titre (1). Le nom de M. Henry de Vilmorin sera ajouté à ceux des autres bienfaiteurs de la Société et maintenu perpétuellement en tête de la liste de ses membres.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Chatenier, qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.

M. G. Bonnier annonce que le laboratoire de biologie végétale créé récemment à Fontainebleau sera ouvert le 15 mai prochain. Il rappelle à cette occasion, pour ses confrères de la Société botanique, qu'un emplacement y sera particulièrement affecté aux expériences de culture qu'ils voudraient instituer en vue de recherches personnelles.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

DIAGNOSES DE PLANTES NOUVELLES POUR LA FLORE EUROPÉENNE,
par **M. G. ROUY.**

Calycotome hispanica Rouy. — Tige très rameuse; *rameaux, ramuscules, feuilles et calices pubescents-soyeux. Fleurs solitaires; pédicelle deux fois plus long que le calice. Gousse 1-2-sperme, courte (15-20 millimètres de long sur 4-5 millimètres de large), couverte de poils blancs, très courts, apprimés; bord supérieur à angles épaissis, non ailés.*

Hab. — ESPAGNE : *Coteaux des environs de Carthagène* (herbier Rouy, leg. de Coincy, 12 mai 1886). — C'est aussi probablement à cette

(1) Sont *Membres perpétuels* ceux qui ont donné à la Société un capital dont la rente représente au moins la cotisation annuelle; le nom du donateur est maintenu à *perpétuité* sur la liste des membres de la Société.

espèce que doit être rapportée l'indication : *Carthagène*, pour le *C. villosa* Link cité d'après M. Laguna dans le *Prodromus Floræ hispanicæ*.

Plante bien distincte des autres espèces du genre : du *C. spinosa* Link, par sa pubescence et les gousses non ailées au bord supérieur ; du *C. intermedia* Desf., par les fleurs solitaires, les gousses à bord supérieur non ailé et à poils blancs (non roussâtres) ; du *C. infesta* Guss., par les fleurs solitaires, les gousses d'un tiers plus courtes, 1-2-spermes seulement et noircissant ainsi que les feuilles par la dessiccation ; du *C. villosa* Link, par les fleurs solitaires et les gousses à pubescence courte, apprimée.

Galium dacicum (Rouy sect. *Eugalium*, s.-sect. *Leiogalia* Boiss. *Fl. Orient*). — Plante peu élevée (15-20 centimètres), vivace, noircissant par la dessiccation, très rameuse à tiges et rameaux tenus étalés-diffus, intriqués, obtusément quadrangulaires, terminés par une panicule très lâche formée de cymes 3-5-flores ; pédicelle capillaire, dressé-ascendant, non étalé ni divariqué, 1-2 fois plus long que la fleur et 2-5 fois plus long que le fruit lisse. Fleurs blanches, à lobes de la corolle petite largement lancéolés, submutiques ou très brièvement mucronés. Feuilles longues, étroitement linéaires ou subulées (2-3 centimètres de long sur 1/2 à 1 millimètre de large), cuspidées, verticillées par 2-6, à nervure médiane très saillante en dessous, les supérieures réduites à deux, ou même à une seule, bractéale.

Hab. — ROUMANIE : dans les graviers et les sables à Calimanesti, près du grand établissement (herbier Rouy, leg. Dr Grecescu, août 1887).

Le *G. dacicum* ne peut être rapproché que des *G. longifolium* Griseb., *G. Kitaibelianum* Schultes et *G. mite* Boiss. et Hoh., dont il se distingue à première vue, par les feuilles verticillées par 2-6. Il diffère, en outre, du premier par sa taille bien plus réduite, les tiges anguleuses, les feuilles étroitement linéaires, les lobes de la corolle plus ou moins acuminés ; du second par les tiges grêles, courtes, rameuses dès la base, étalées ou décombantes, les pédicelles dressés ou ascendants, non divariqués, les feuilles caulinaires plus étroites ; du dernier enfin, par les pédicelles 1-2 fois plus longs que les fleurs, les lobes de la corolle à peine mucronés (non longuement cuspidés) et sa taille peu élevée.

Senecio (Cineraria) Coincyi Rouy. — Plante subaranéuse. Tige de 5-6 décimètres, dressée, un peu flexueuse au sommet, épaisse, fistuleuse, striée. Feuilles molles, munies surtout en dessous d'un duvet laineux, les radicales et les caulinaires inférieures dentées, ovales-oblongues ou oblongues, longuement atténuées en pétiole ailé, les moyennes allon-

gées, lancéolées, atténuées à la base, sessiles, les supérieures linéaires. *Corymbe très lâche, à 5-10 calathides grosses* (3 centimètres de diamètre à l'anthèse), *longuement pédonculées à pédoncules épaissis au sommet, flexueux, étalés, 3-5 fois plus longs qu'elles*, le central plus gros et plus court. *Péricline laineux, à folioles lancéolées-linéaires, acuminées, denticulées-glanduleuses aux bords, à peine brunâtre au sommet. Fleurs d'un beau jaune, celles de la circonférence peu nombreuses, à languette largement linéaire* munie de quatre nervures plus foncées. *Achaines linéaires, grisâtres, striés, glabres* ou quelques-uns, extérieurs, munis de rares poils sur l'une des faces; *aigrette atteignant presque le sommet de la corolle, à soies scabres.* — Port du *Senecio brachychætus* DC. (*Cineraria longifolia* Jacq.).

Hab. — ESPAGNE : le « Pinar » de Hoyocasero, montagnes d'Avila (herbier Rouy, leg. de Coincy, 24 juin 1888).

Plante à classer entre les *S. elodes* Boiss. et *S. Balbisianus* DC.; elle diffère du premier par les feuilles radicales et caulinaires inférieures nettement dentées, pubescentes-aranéuses, les calathides moins inégalement pédonculées, la centrale non subsessile, toutes à ligules plus larges et moins nombreuses, les achaines plus allongés, les aigrettes à soies très scabres; du second, par ses tiges presque aphyllées dans leur partie supérieure ou à feuilles linéaires très réduites, les feuilles caulinaires plus étroites, plus atténuées à la base et à pétiole bien moins largement ailé, les pédoncules étalés plus longs et plus flexueux formant un corymbe multiflore lâche, les écailles du péricline plus larges, denticulées-glanduleuses (et non entières), les achaines plus courts à soies de l'aigrette plus longues, atteignant presque le sommet de la corolle.

Cirsium Grecescui Rouy. — Sect. *Epitrachys* Boiss. *Fl. Orient.* — Tige rameuse, sillonnée, aranéuse. *Feuilles fermes, vertes et hérissées-spinuleuses en dessus, blanches-laineuses en dessous et à nervures saillantes, jaunâtres, planes* ou à peine réfléchies sur les bords; les *radicales* et les *caulinaires inférieures ovales-lancéolées dans leur pourtour, pinnatiséquées, à rachis large, à segments étroitement lancéolés, écartés, réunis par 2-4*, entiers ou lobés à la base et cuspidés ou mucronés par une épine jaune, vulnérante; feuilles caulinaires demi-embrassantes, non décurrentes, non rapprochées, profondément pinnatipartites, mucronées-épineuses ainsi que les auricules palmatipartites. *Calathides très grandes, ombiliquées, solitaires au sommet des rameaux, non dépassées par les feuilles florales peu nombreuses (2-3) et appliquées. Péricline globuleux, abondamment laineux, à écailles extérieures et moyennes, étalées ou ascendantes, linéaires, rudes sur les bords, obtusément carénées, acuminées en une pointe étalée-ascen-*

dante très dilatée-spatulée sous l'épine terminale jaune; partie dilatée cartilagineuse, brune, munie aux bords de cils plus pâles aussi longs que la moitié de sa largeur; écailles internes blanchâtres, étroitement linéaires, insensiblement atténuées en un acumen rougeâtre, grêle, rude aux bords, scarieux, non piquant, recourbé en dehors et longuement liguliforme. Corolle purpurine. Achaines oblongs, pubescents, d'un brun foncé uniforme, non marbrés ni striés. — Juillet-août.

Hab. — ROUMANIE : *Tourn-Severin à Simian; Hinova* (herbier Rouy, leg. Dr Grecescu).

Cette espèce appartient au groupe des *C. ligulare* Boiss., *C. Odontolepis* Boiss., *C. Lobelii* Ten. et *C. morinæfolium* Boiss. et Heldr.; elle est à classer entre les deux premiers. Le *C. Grecescui* diffère du *C. ligulare* par ses feuilles inférieures plus larges, ovales-lancéolées dans leur pourtour, les calathides à tomentum abondant, les écailles externes et moyennes du péricline très largement dilatées au sommet et à partie dilatée scarieuse à cils allongés (et non herbacées, à peine dilatées et à cils courts). Il se sépare du *C. Odontolepis* par les feuilles autrement lobées, les florales moins nombreuses (2-3 et non 8-10) et surtout par les écailles internes du péricline à acumen recourbé, liguliforme.

Thymus Antoninæ Rouy et de Coincy. — Plante de 1-2 décimètres, formant un buisson très rameux, à ramuscules rougeâtres, brièvement pubescents, les florifères terminés par deux ou trois feuilles. *Verticilles florifères uni-biflores, écartés, disposés en grappe allongée. Feuilles petites, sessiles, pubescentes-blanchâtres, glanduleuses, acutiuscules, linéaires-subcylindriques, à bords très révolutes, ciliées à la base, les florales semblables aux caulinaires, plus ou moins rougeâtres, n'égalant pas les fleurs relativement grandes (9-10 millimètres de long), pédonculées. Pédoncule égalant le calice, munis à leur base de très courtes bractéoles ciliées, rougeâtres. Calice glanduleux, presque entièrement purpurin, à lèvre supérieure divisée jusqu'au tiers en trois dents triangulaires-lancéolées, très aiguës, de même longueur, la médiane un peu plus large, égalant les divisions subulées de la lèvre inférieure. Corolle environ une fois plus longue que le calice, pubescente extérieurement, à lèvres petites et à tube droit ou peu arqué longuement exsert.*

Hab. — ESPAGNE : province d'ALBACETE : *sierra de Donceles, près Hellin, au delà du Mundo* (herbier Rouy, leg. de Coincy, 30 mai 1889).

Ce singulier Thym établit, avec le \times *T. paradoxus* Rouy (*T. Funkii* \times *Zygis*) (1), le passage entre les sections *Zygis* Willk. et *Pseudo-*

(1) Cf. Rouy, *Excursions botaniques en Espagne* en 1881 et 1882, p. 78-79.

Thymbra Benth., mais il n'est nullement hybride et existe en abondance à la localité citée. — Le *T. Antoninæ*, d'ailleurs tout différent du *T. paradoxus* par les feuilles arquées en dehors (comme dans le *T. Funkii*), les verticilles espacés, 1-2-flores, à fleurs longuement pédonculées et 2-4 fois plus grandes à tube très exsert, se distingue du *T. Funkii* Coss. par les verticilles pauciflores non rapprochés en épi compact ou en capitule, les feuilles florales semblables aux caulinaires (et non ovales-oblongues acuminées, colorées, planes ou à peine révolutes), la corolle plus petite et moins exserte, et du *T. Reuteri* Rouy (*T. æstivus* Reut. et *T. hyemalis* Lge) par ses feuilles étalées et arquées en dehors, linéaires-subcylindriques, acutiuscules, sessiles, les florales étroites; semblables aux caulinaires, les verticilles 1-2-flores, écartés, les fleurs longuement pédonculées 2-4 fois plus grandes, la corolle rouge longuement exserte une fois plus longue que le calice purpurin.

Le *T. Antoninæ* ne saurait entrer dans aucune des sections établies jusqu'ici dans le genre; il convient donc de créer pour lui une section nouvelle (*Anomalæ* Rouy) à classer avant la section *Pseudothymbra* Benth. — Cette nouvelle section doit être ainsi caractérisée : « *Tubus corollæ purpureæ elongatus gracilis plus minusve longe exsertus. Folia caulina et floralia conformia, angusta, valde revoluta, arcuata. Labium superius calycis æqualiter tridentatum* ».

A la demande de M. de Coincy, nous dédions cette espèce à M^{lle} Antoinette Jouvin.

Stachys arenariæformis Rouy. — *Plante* de 5-8 décimètres, à *souche vivace*. Tiges rameuses ou très rameuses, dressées ou ascendantes. *Feuilles vertes, velues, lancéolées, faiblement crénelées*, les inférieures atténuées en pétiole, les moyennes sessiles, les *supérieures* sessiles et *arrondies à la base, entières* ou à peine denticulées. *Épis* allongés (8-20 centimètres), interrompus, à *verticilles multiflores; bractées courtes, toutes subcordiformes ou largement tronquées, les moyennes et les supérieures ovales-cuspidées*. Fleurs très brièvement pédicellées, étalées-dressées, 5-6 à l'aisselle de chaque feuille florale. *Calice* hérissé, campanulé, à *dents triangulaires-acuminées*, à acumen glabre. *Corolle* à *tube exsert*, velue extérieurement, *blanche ou d'un blanc lavé de rose*, marbrée de brun sur la lèvre inférieure, à lobe médian bien plus grand et bilobé; *lèvre supérieure* dressée, oblongue, entière. *Anthères non incluses dans le tube et égalant presque la lèvre supérieure* de la corolle. Achaines bruns, finement chagrinés.

Hab. — ROUMANIE : lieux arides et bords des chemins dans la région des plaines : *Kitila, Buftea, Bucharest*, etc. (herb. Rouy, leg. Dr Grecescu, juin 1885).

Diffère du *S. recta* L. et des formes ou sous-espèces affines par sa taille élevée, les feuilles supérieures entières ou à peine denticulées, les florales ou bractées plus courtes, entières, les moyennes et les supérieures ovales-cuspidées, toutes subcordiformes ou largement tronquées à la base, les fleurs plus grandes et plus nombreuses dans chaque verticille, enfin par la corolle à tube exsert blanche ou d'un blanc rosé (et non jaune). Le *S. arenariæformis* se distingue du *S. arenaria* Vahl, dont il a un peu le port et avec lequel on l'a longtemps confondu, par sa corolle blanche à lèvre supérieure entière sensiblement moins longue (et non rouge, longuement exserte, à lèvre supérieure bilobée), les dents calicinales triangulaires-acuminées, courtes, dressées (et non étalées, lancéolées-porrigées). Il se sépare aussi du *S. iberica* M. B. par ses feuilles florales cuspidées (et non mutiques), la corolle blanche et les anthères non incluses dans le tube ou en sortant à peine.

Ornithogalum subcucullatum Rouy et de Coincy. — *Bulbe oblong, petit. Scape allongé, arrondi, de 15 à 25 centimètres. Feuilles longues (2 décimètres environ), linéaires (5-6 millimètres de large), d'abord canaliculées, puis s'enroulant pour devenir jonciformes. Fleurs nombreuses, sessiles ou subsessiles à l'anthèse, disposées en grappe spiciforme relativement courte (4-6 centimètres); bractées ovales-cordiformes et scarieuses à la base, puis longuement acuminées dès le quart inférieur en une pointe herbacée n'atteignant que la moitié des sépales. Ceux-ci blancs (niveis), étalés, ovales-oblongs, carénés surtout vers le sommet, à carène dépourvue de ligne verte, terminés par un court mucron papilleux, épaissi, obtus, d'abord infléchi à l'anthèse, puis devenant plan. Filets des étamines entiers, peu dilatés, lancéolés-subulés; anthères linéaires-oblongues, d'un jaune pâle. Style unique de la longueur des filets et plus long que l'ovaire; stigmaté capité, triangulaire, blanc. Pédicelles dressés s'allongeant après l'anthèse, mais, devenus fructifères, n'atteignant cependant pas la longueur de la capsule ovale non ailée.*

Hab. — ESPAGNE : province d'AVILA : au pied des rochers autour d'Avila et de la *Venta del Obispo*, pêle-mêle avec les *Agraphis* (herbier Rouy, leg. de Coincy).

Diffère de l'*O. sessiliflorum* Desf. par les sépales étalés, blancs (et non dressés, largement verdâtres sur le dos), à mucron bien moins cucullé, les fleurs du double plus grandes, les bractées ovales-acuminées (et non subulées), le bulbe oblong une fois plus petit; de l'*O. brevipedicellatum* Boiss. par le scape plus long que les feuilles, la grappe florifère cylindrique, multiflore, les sépales d'un tiers plus petits dépourvus de bande verte sur le dos et les filets des étamines bien moins dilatés; de l'*O. Ba-*

lansæ Boiss. par les feuilles de moitié plus étroites, les fleurs subsessiles, les sépales concolores, les capsules aptères, etc.

M. Devaux fait la communication suivante :

TEMPÉRATURE DES TUBERCULES EN GERMINATION, par **M. H. DEVAUX.**

C'est à titre de simple remarque que je désire rapporter l'observation suivante. Le 5 mai, j'ai trouvé des tubercules de Pomme de terre, dont la température s'était élevée d'elle-même d'une manière si considérable que la chaleur dégagée était très sensible à la main ; au thermomètre j'ai trouvé une température de 39 degrés centigrades, tandis qu'au même moment l'air extérieur ne marquait que 18 à 19 degrés. Ces tubercules avaient donc atteint et dépassé la température normale du corps humain. J'ai pu m'assurer du reste que cette température était bien due à la chaleur dégagée par la plante elle-même ; mais il y a là un ensemble de conditions spéciales dont la connaissance permet de se rendre compte de la production du phénomène observé.

Les Pommes de terre dont il s'agit formaient un amas considérable dépassant 50 hectolitres, et situé dans le fond d'un appartement depuis l'automne dernier. Ces Pommes de terre ont poussé des germes enchevêtrés, de sorte que l'ensemble constitue une masse solide, dans laquelle l'air ne peut circuler que lentement.

J'ai pris la température à différentes hauteurs dans le tas de tubercules : pour cela je pratiquais un trou de 50 centimètres environ de profondeur, et j'y enfermais un thermomètre jusqu'à équilibre de température. Retirant ensuite l'instrument, je lisais le plus rapidement possible le degré qu'il marquait. Cette méthode indique donc une température minima, et la température réelle était certainement un peu plus élevée que celle que je notais.

J'ai trouvé environ 20 degrés dans le bas du tas, jusqu'à une hauteur de 30 centimètres environ ; la température ne dépassait donc celle de l'air extérieur que de très peu, 1 à 2 degrés tout au plus. A 60 centimètres de hauteur la température était de 23 degrés. A 1^m,30 elle atteignait 29 degrés. Enfin dans le haut du tas de Pommes de terre, à 2 mètres de hauteur environ, la température atteignait au moins 39 degrés. Les tubercules que je retirais en cet endroit pour placer le thermomètre étaient tout mouillés à la surface par l'eau provenant de la transpiration des couches inférieures. Ces résultats montrent que la température allait en s'élevant progressivement à partir du bas.

Il est facile de s'expliquer comment le phénomène a dû se produire.